

**MATURITA DES SECTIONS BILINGUES
FRANCO-TCHÈQUES ET FRANCO-SLOVAQUES**

EXAMEN DE MATURITA BILINGUE

Année scolaire 2010-2011
Session de mai 2011

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Durée : 4h20

Le candidat traitera l'un des deux sujets au choix.

Il sera tenu compte de la présentation et de la qualité de l'expression dans l'appréciation de la copie.

Sujet de type I :

C'est l'évidence de l'image qui donne aux films leur force ou leur séduction : mais aussi par sa plénitude¹ inéluctable² la photographie arrête ma rêverie. C'est une des raisons pour lesquelles – on l'a dit souvent – l'adaptation d'un roman à l'écran est presque toujours regrettable. Le visage d'Emma Bovary est indéfini et multiple, son malheur déborde son cas particulier ; sur l'écran je vois un visage déterminé, et cela diminue la portée du récit. Je n'ai pas ce genre de déception quand l'intrigue a été conçue directement pour l'écran ; il me plaît que *Tristana* ait les traits de Catherine Deneuve : c'est que je suis d'avance résignée à ce que cette histoire n'ait que la dimension d'une anecdote³. Souvent aussi l'importance que prend l'image visuelle appauvrit les lieux qu'elle me découvre. Sur le papier, « l'absente de tout bouquet » l'est par son parfum, par la texture de ses pétales autant que par sa couleur et sa forme: c'est à travers les mots la totalité d'une fleur qui est visée. Un paysage de cinéma, je le vois, j'en entends les rumeurs⁴ : mais je ne sens pas l'odeur salée de la mer, je ne suis pas éclaboussée par les embruns⁵. Le cadrage des photographies les isole souvent du reste du monde. Si je lis le mot Tolède, toute l'Espagne m'est présente ; dans *Tristana*, les rues de Tolède, par la perfection même avec laquelle elles sont photographiées, ne me donnent rien d'autre qu'elles-mêmes. Parfois l'art du metteur en scène lui permet de dépasser ces limitations : cette campagne est si vivante que je crois en sentir sur ma peau la fraîcheur ; je ne me promène pas dans une rue, mais à Londres avec toute l'Angleterre autour de moi. Mais dans le meilleur des cas aucun film ne saurait atteindre à un certain degré de complexité. Moins expressive que l'image – et donc, quand on se borne à donner à voir, moins rapide –, l'écriture est hautement privilégiée quand il s'agit de transmettre un savoir. Quand une œuvre est riche, elle nous communique une expérience vécue qui s'enlève sur un fond de connaissances abstraites : sans ce contexte, l'expérience est mutilée⁶ ou même inintelligible⁷. Or, des images visuelles ne suffisent pas à la fournir : si elles essaient

¹ plénitude : totalité, intégralité.

² inéluctable : inévitable.

³ anecdote : petit fait secondaire.

⁴ rumeurs : bruits.

⁵ éclaboussée par les embruns : mouillée par une pluie fine.

⁶ mutilée : dégradée, endommagée.

⁷ inintelligible : incompréhensible.

de la suggérer, c'est grossièrement et en général avec maladresse. On s'en est aperçu quand Costa-Gavras a tourné *L'Aveu*. Il a réussi *Z* parce que l'intrigue était très simple, le contexte connu : une machination policière parmi d'autres. Mais *L'Aveu* n'a de sens que dans une situation qui renvoie à toute l'histoire de l'après-guerre en U.R.S.S. et dans les pays de l'Est. Les personnages n'existent pas seulement dans le moment du procès : chacun a toute une vie politique derrière soi. Dans le livre, on savait exactement à qui on avait affaire et on connaissait les raisons de chaque agissement. Réduit à un spectacle, le drame de London perdait son poids et son sens.

35 Ma préférence pour les livres vient surtout, je pense, du fait que depuis mon enfance c'est dans la littérature que j'ai investi. Je suis plus sensible aux mots qu'aux images.

40 Un des lieux communs qu'on rabâche⁸ dans certains milieux, c'est que désormais la littérature n'aura plus à jouer qu'un rôle secondaire ; l'avenir est au cinéma, à la télévision : à l'image. Je n'en crois rien. Quant à moi, je n'ai pas de poste de télévision et je n'en aurai jamais. L'image sur l'instant nous envoûte⁹ ; mais ensuite elle pâlit et s'atrophie. Les mots ont un immense privilège : on les emporte avec soi. Si je dis : « Nos jours meurent avant nous », je recrée en moi avec exactitude la phrase écrite par Chateaubriand.

45 La présence en chaque homme des autres hommes, c'est par le langage qu'elle se matérialise et c'est une des raisons qui me font tenir la littérature pour irremplaçable.

Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, 1972

I - Questions (6 points)

- 1) Quelle est la thèse développée par l'auteure ? (2 points)
- 2) Reformulez deux arguments que l'auteure utilise pour défendre sa thèse. (2 points)
- 3) Relevez les exemples cinématographiques employés par l'auteure. Quel est leur rôle dans l'argumentation ? (2 points)

II - Discussion (9 points)

Les images parlent-elles plus que les mots ? Qu'en pensez-vous ?

Vous répondrez à cette question dans un devoir argumenté et illustré d'exemples.

⁸ rabâcher : répéter inutilement.

⁹ envoûter : ensorceler, séduire par magie.

**MATURITA DES SECTIONS BILINGUES
FRANCO-TCHÈQUES ET FRANCO-SLOVAQUES**

EXAMEN DE MATURITA BILINGUE

Année scolaire 2010-2011
Session de mai 2011

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS
Durée : 4h20**

Le candidat traitera l'un des deux sujets au choix.

Il sera tenu compte de la présentation et de la qualité de l'expression dans l'appréciation de la copie.

Sujet de type II :

Dissertation avec documents. Vous devez utiliser au moins trois documents parmi les six proposés.

Le bonheur des enfants dépend-il entièrement des adultes ?

Vous répondrez à cette question dans un devoir argumenté et illustré d'exemples tirés de votre culture personnelle.

Document

Savez-vous quel est le plus sûr moyen de rendre votre enfant misérable ? C'est de l'accoutumer à tout obtenir ; car ses désirs croissant incessamment par la facilité de les satisfaire, tôt ou tard, l'impuissance vous forcera malgré vous d'en venir au refus ; et ce refus inaccoutumé lui donnera plus de tourment que la privation même de ce qu'il désire. D'abord il voudra la canne que vous tenez ; bientôt il voudra votre montre ; ensuite il voudra l'oiseau qui vole ; il voudra l'étoile qu'il voit briller ; il voudra tout ce qu'il verra : à moins d'être Dieu, comment le contenterez-vous ?

Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, livre second, Gallimard, 1762

Document

Jacques Dutronc est un célèbre chanteur contemporain français.

Fais pas ci, fais pas ça
Viens ici, mets-toi là
Attention prends pas froid
Ou sinon gare à toi
Mange ta soupe, allez, brosse-toi les dents
Touche pas ça, fais dodo
Dis papa, dis maman
Fais pas ci, fais pas ça
[...]

Tu n'es qu'un bon à rien
Je le dis pour ton bien
Si tu ne fais rien de meilleur
Tu seras balayeur
Fais pas ci, fais pas ça
[...]
Vous en faites pas les gars
Vous en faites pas les gars
Moi aussi on m'a dit ça
Fais pas ci, fais pas ça
Fais pas ci, fais pas ça
Et j'en suis arrivé là
Et j'en suis arrivé là
Et j'en suis arrivé là

Jacques Dutronc, *Fais pas ci, fais pas ça*, 1968

Document

Tes rapports avec le père se sont compliqués. Tu t'emploies à donner entière satisfaction, travailles autant que tu le peux, mais il semble que ce ne soit jamais assez. Par un regard, une moue, un mot, il s'arrange pour marquer que tu aurais pu faire mieux, aller plus vite, t'y prendre autrement. Jamais il ne te remercie, ne t'encourage, ne te félicite. Chaque fois que tu achèves un travail, tu attends une parole qui prouverait qu'il est content de toi, qu'il apprécie ton sérieux, qu'il te sait gré¹ de t'acharner² à la tâche. Mais chaque fois, c'est la même déception.

Tu t'appliques à cacher que tu souffres, mais tu te surprends à sourdement le détester.

Tu n'as aucun souvenir qu'il t'ait un jour tenue sur ses genoux ou se soit occupé de toi, et souvent, il donne l'impression de ne pas vous voir, de ne pas savoir que vous existez. Il garde toujours les lèvres closes, et quand il ouvre la bouche, c'est pour commander ou te faire une réflexion désagréable. [...]

Tu le détestes et tu te le reproches. De crainte que tu ne te trahisses ou qu'il n'en vienne à soupçonner tes sentiments, tu préviens ses désirs, t'empresses de lui obéir, travailles avec toujours plus d'acharnement.

Charles Juliet, *Lambeaux*, Gallimard, 1995

Document

Si les adultes placent les enfants dans un environnement bien adapté et observent leurs activités, les enfants découvrent par eux-mêmes, au moment voulu, ce dont ils ont besoin pour leur propre développement et l'intègrent dans leurs corps et dans leur esprit. Les facteurs critiques de la croissance des enfants sont l'environnement, le support pédagogique et les adultes qui les observent. Plutôt que des adultes enseignant de façon unilatérale³ et transmettant aux enfants un certain nombre d'aptitudes, l'accent est mis sur l'apport d'un environnement dans lequel les enfants peuvent apprendre par eux-mêmes et sur l'assurance que les enfants disposent d'objets sur lesquels ils peuvent se concentrer, ainsi que du temps et de l'espace nécessaires pour pouvoir se concentrer dessus par eux-mêmes. Que proposer et

¹ qu'il t'en sait gré : qu'il t'en soit reconnaissant.

² s'acharner : continuer sans se décourager.

³ unilatérale : à sens unique.

quand le proposer dépend des adultes. Dans ce but, les adultes doivent observer les enfants patiemment. Tous les enfants peuvent développer leurs aptitudes s'ils bénéficient d'un environnement adapté à leurs besoins spécifiques. C'est souvent l'interférence⁴ des adultes, et dans de nombreux cas malgré leurs bonnes intentions, qui fait obstacle au développement des enfants. Un enfant apprécie un environnement ordonné par sa nature.

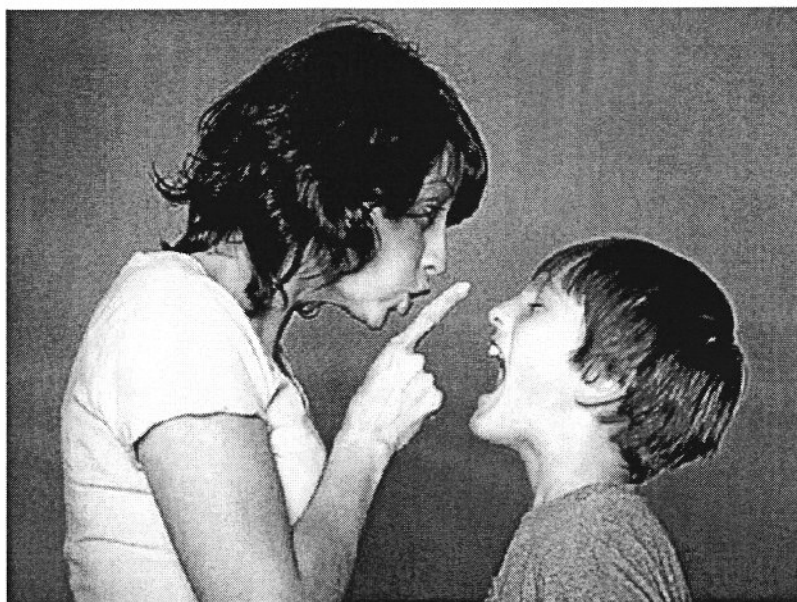
M. Tubaki, T. Matsuishi, *Au sujet de la théorie pédagogique de Maria Montessori*, 2005

Document

Des enfants clients, donc, avec ou sans moyens, ceux des grandes villes comme ceux des banlieues, entraînés dans la même aspiration à la consommation, dans le même universel aspirateur à désirs, pauvres et riches, grands et petits, garçons et filles, siphonnés pêle-mêle par l'unique et tourbillonnante sollicitation⁵ : consommer ! C'est-à-dire changer de produit, vouloir du neuf, plus que du neuf, le dernier cri. La marque ! Et que ça se sache ! [...]. Des émissions très sérieuses vous expliquent en long et en large qu'il y va de leur identité. Le matin même de la dernière rentrée scolaire, une grande prêtresse du marketing déclarait à la radio, sur le ton pénétré d'une aïeule⁶ responsable, que l'Ecole devait s'ouvrir à la publicité, laquelle serait une catégorie de l'information, elle-même aliment premier de l'instruction. CQFD⁷. J'ai dressé l'oreille. Que nous contez-vous là, Madame Marketing, de votre sage voix de grand-mère, si bien timbrée ? La publicité dans le même sac que les sciences, les arts et les humanités ! [...] Et la mission des enseignants : préparer les élèves à pousser leur caddie dans les allées sans fin de la vie marchande !

Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, V^e partie, chapitre 6, Gallimard, 2007

Document



http://img.dailymail.co.uk/i/pix/2007/12_02/072discipline_468x351.jpg, mars 2008

⁴ interférence : intervention perturbatrice.

⁵ siphonnés pêle-mêle par l'unique et tourbillonnante sollicitation : entraînés par le même désir.

⁶ aïeule : ancêtre, arrière grand-parent.

⁷ CQFD : abréviation de « Ce Qu'il Fallait Démontrer ».